

SERGIO SCHMUCLER

Le monde

depuis ma chaise



LIANA LEVI



La fortune de son cœur

23 mars > ROMAN Mexique

Sergio Schmucler retrace cinquante ans de la vie d'un homme vécue depuis une unique rue de Mexico.

La calle Amsterdam, à Mexico, a un tracé original : sa forme en ellipse fait qu'on revient toujours à son point de départ. Elle a d'abord été un hippodrome, au XIX^e siècle, avant de devenir la rue principale d'un quartier résidentiel neuf « *reflet du Mexique nouveau* ». Galo a 7 ans le 7 septembre 1939 quand son père, menuisier, quitte définitivement la maison de cette rue Amsterdam, dont il a hérité, abandonnant sa femme et son fils pour partir avec sa maîtresse. A partir de ce jour, le fils choisit de ne plus sortir de chez lui et de rester près de la chaise que son père lui a fabriquée.

Sergio Schmucler, né à Buenos Aires mais exilé à Mexico à l'adolescence, écrit sans jamais quitter le point de vue de son personnage, la vie d'un assigné à demeure volontaire que ses proches prennent pour un simple d'esprit et qui va pendant toute sa vie voir défiler le monde sans quitter sa rue. Il apprend des



Sergio Schmucler

locataires successifs de deux pièces de la maison l'histoire et la géographie, mais surtout « *des choses sur l'âme des hommes* », sur leurs sentiments « *faits de souvenirs et d'oublis* ». Il consigne des intuitions poétiques et profondes dissimulées derrière des observations naïves : le pouvoir des hommes à moustache, la diversité des goûts à partir des parfums de glaces...

Calle Amsterdam, viendra trouver asile Ana, une jeune Juive allemande dont le grand-père a dû fuir Berlin après la confiscation de son atelier de parfumerie. Un républicain espagnol réfugié ouvrira le salon de coiffure Guernica pour lequel Galo deviendra apprenti, récupérant en secret les cheveux des clients pour les conserver, triés et enveloppés dans

du papier journal. Le « *trésor* » de Galo, gardien de la calle Amsterdam.

Même le Che, en route pour Cuba, y fera halte. Les derniers locataires en 1976 seront un couple de danseurs de tango uruguayens. C'est Galo qui imposera le nom de leur école, l'Académie Gardel. A la mémoire du chanteur que son père, plus de quarante ans auparavant, écoutait à la radio tous les matins. Aux paroles de *Volver*, son tango fétiche, taillées pour cet éternel petit garçon qui a la grâce de l'innocence : « *Même si l'oubli qui détruit tout/a tué ma vieille illusion/humble je garde une espérance cachée/pour toute fortune de mon cœur.* »

Véronique Rossignol



SERGIO SCHMUCLER
Le monde depuis ma chaise

LIANA LEVI

TRADUIT DE L'ESPAGNOL (MEXIQUE)

PAR DOMINIQUE LEPREUX

TIRAGE : 5 000 EX.

PRIX : 17 EUROS ; 192 P.

ISBN : 978-2-86746-912-1



9 782867 469121



LE MONDE DEPUIS MA CHAISE de Sergio Schmucler

Traduit de l'espagnol (Mexique) par Dominique Lepreux, Liana Levi, 187 pages, 17 €

C'est le récit biographique d'un jeune Mexicain, témoin de la grande et de la petite Histoire. Tout commence par un drame familial : le petit Galo assiste à une dispute sanglante entre son père et sa mère, ainsi qu'au départ de son père. Le don Juan lui avait prédit qu'« *il serait menuisier ou rien* ». Soit : Galo ne sera rien. Il s'installe sur une chaise et se jure de ne jamais plus sortir de chez lui. La location des pièces libres depuis la séparation du couple donne lieu à un défile de personnages au destin exceptionnel. La Seconde Guerre mondiale ravage alors l'Europe. Pour fuir l'oppression nazie, Ana, une adolescente accompagnée par son père et son grand-père, est venue se réfugier chez Galo. L'enfant comprend la détresse de ce vieux parfumeur juif de Berlin, exproprié à la faveur de son collaborateur aryen et contraint à l'exil pour échapper à la mort. Sur place, tout n'est pas rose et l'antisémitisme rampant touche aussi une partie des Mexicains. En témoigne le comportement du curé : « *Ces gens vont finir par envahir toute notre coloma et toute notre ville* ». Plus tard, c'est un républicain espagnol qui loge chez Galo. Dans son salon de coiffure baptisé Guernica, il accueille ses compatriotes et d'autres victimes de la barbarie mondiale. Galo abrite même un révolutionnaire argentin, asthmatique, idéaliste, dont le nom n'est jamais cité mais qui rappelle fortement Che Guevara. Avec une grande finesse et des passages très poétiques, Sergio Schmucler aborde des thèmes difficiles. Le déracinement, le deuil, la culpabilité de ceux qui ont survécu à l'oppression, mais aussi la position parfois ambiguë des émigrés européens face aux autochtones : « *Si nous tenons à rester c'est parce que tandis que la-bas nous redeviendrions de simples pekins, ici nous sommes des rois du seul fait que nous avons la peau blanche et les yeux verts ou bleus* ». Avec des petits riens, Sergio Schmucler, lui-même exilé argentin au Mexique, emmène son lecteur dans une épopée immobile et humaniste vertigineuse. **F. M.**



ROMANS ÉTRANGERS

Il médite en solitaire

Sergio SCHMUCLER

Un premier roman qui donne à réfléchir sur ce qui nous entoure.

Assis sur sa chaise près du bougainvillier, Galo regarde le monde tourner en écoutant les chansons de Carlos Gardel à la radio. Il habite calle Amsterdam, à Mexico, et, depuis le départ brutal de son père – menuisier péremptoire – avec une belle inconnue, le garçon a décidé que « sa vie se déroulerait entre les murs de cette maison ». Il lui suffit d'observer les locataires de sa mère pour voyager autour de sa chambre : une famille de Juifs allemands en partance pour Guadalajara, un républicain espagnol, coiffeur de son état, rêvant de raser la moustache de Franco, quelques acteurs, poètes ou danseurs de ballet. Pour mieux déchiffrer le monde, mesurer le temps



★★

Le Monde depuis ma chaise (El guardián de la calle Amsterdam) par Sergio Schmucler, traduit de l'espagnol (Mexique) par Dominique Lepreux, 192 p., Liana Levi, 17 €

qui passe et trouver un sens à la vie, Galo laisse simplement la porte ouverte sur la rue. Il a compris que le tracé de la calle Amsterdam formait un cercle, tel le dessin d'un éternel recommencement.

Merveilleux périple immobile qui parcourt le xx^e siècle sans user ses souliers, *Le Monde depuis ma chaise* est un roman philosophique, une fiction musicale, une migration littéraire, un essai historique et inversement.

Ce livre donne envie de tout arrêter, jeter son téléphone portable, disparaître de Facebook et méditer sur le réalisme magique et l'indispensable mélancolie d'un tango murmuré par ce mystérieux Sergio Schmucler qui signe, avec ce bijou métaphysique, un premier roman réjouissant. **Christine Ferniot**



Ronde comme la Terre

La calle Ámsterdam à Mexico, rue circulaire, est le point d'observation du temps qui passe et de l'agitation humaine. Un rythme d'horloge pour mesurer les utopies qui nous fondent et nous défont.

CE ROMAN ELLIPTIQUE, teinté de nuances loufoques, parfois drôlatiques voire absurdes, aborde la condition humaine à travers ses utopies et ses défaites dans le regard d'un homme, d'abord enfant devenu adulte. Fin observateur du monde qui l'environne sans presque jamais quitter sa chaise, il saisit, parcourt visuellement les mouvements des hommes dans cette singulière rue circulaire. Inlassablement, il écoute, attentif et silencieux, engrange le savoir auprès des autres, construit au fil du temps et de sa vie une sagesse intime. Il devient ainsi le gardien secret de leurs mémoires, de leurs morceaux de vie faits d'élans, de résistance et de ténacité, de ces hommes et de ces femmes animés d'une volonté farouche de changer le monde. Fervent gardien du lieu, convaincu d'invincibilité depuis sa chaise qu'il refuse de quitter, rejetant l'idée même d'effectuer un tour et quelques pas dans la rue extérieure (une seule fois accomplie lui a suffi,) il puise confiance et confidences auprès des nombreux locataires successifs des chambres mises à disposition par sa mère. Nul besoin de quitter la cour ou sa chaise pour comprendre que le monde ne tourne pas rond. À l'instar du personnage, ce roman est profondément attachant et dégage une belle réflexion sur la temporalité, sur les tourbillonnements du monde et des hommes.

Par **BETTY DUVAL-HUBERT**

Librairie La Buissonnière (Yvetot)



Sergio Schmucler
**Le Monde depuis
ma chaise**
Traduit de l'espagnol
(Mexique) par
Dominique Lepreux
Liana Levi
192 p., 17 €

► Lu & conseillé par
B. Duval-Hubert
Lib. La Buissonnière
(Yvetot)
C. Aimé
Lib. M'Lire Anjou
(Château-Contier)
J.-P. Agasse
Lib. Sauramps-
en-Cévennes
(Alès)



| TEMPÊTES |

Les innocents aux mains pleines

Sergio Schmucler raconte un demi-siècle de l'histoire du Mexique (et du monde) à travers les yeux d'un garçon vissé sur une chaise. Quelle émotion ! Célèbres ou anonymes, les quatre héros de David Bosc sont emportés par des événements qui les dépassent. Quelle écriture !

Jacques Lindecker

1939, dans cette singulière calle Amsterdam à Mexico, une rue au tracé elliptique où l'on revient toujours à son point de départ. Le petit Galo est assis sur une chaise. Une chaise fabriquée par son père pour qu'il le regarde travailler. Il lui avait dit « *tu seras menuisier ou tu ne seras rien.* » Et puis une dame est entrée un jour dans l'atelier. Après son départ, son père se mit à s'appuyer contre le mur pour fumer et regarder le ciel. La dame revint. Elle embrassa son père, et alors que « *leurs corps n'étaient plus qu'une toupie* », ils furent surpris par la mère de Galo qui empoigna la scie du père... et coupa le bras de la dame à hauteur du poignet.

Le père fit ses bagages. Et la mère décréta que Galo ne sortirait plus jamais de la maison. Depuis, le garçon observe le monde depuis sa chaise, et cherche à donner un sens à sa vie. Grâce notamment aux occupants des chambres que sa mère a décidé de mettre en location pour lui assurer un revenu. C'est d'abord une famille juive fuyant l'Allemagne nazie, dont la petite Ana, la faussement



Sergio Schmucler et David Bosc.

DR et © Wiktorja Bosc

farouche Ana. Ils se racontent leurs vies, et ils s'étreignent. Mais Ana s'en va, faisant promettre à Galo qu'il n'embrassera jamais une autre femme. Galo passera son existence à attendre le retour de son père et d'Ana. Et on ne vous dit pas ce qu'il advint...

Avec *Le monde depuis ma chaise*, Sergio Schmucler enlumine cinquante ans de l'histoire du Mexique (et du monde) à travers les yeux et les pensées de Galo. Car Galo grandit, devient un homme... mais reste un esprit « simple ». Un esprit lumineux d'innocence et épris de vérité. Sans bouger de chez lui, Galo va apprendre la folie des hommes, l'esprit de résistance, et l'impossible combat contre le temps. « *Pourquoi les choses qui arrivent arrivent-elles ? Pourquoi les hommes font-ils les choses qu'ils font ? Quelqu'un peut-il vraiment le savoir ? Et est-il si important de le savoir ? [...] si le désir des*

hommes est si fragile, qu'est-ce qui fait que tout ait l'air si organisé, comme si chacun savait où va sa vie et le destin qui l'attend ? »

Folies

Célèbres ou anonymes, les quatre personnages de *Relever les déluges* (un vers d'Arthur Rimbaud), parsemés au gré du passé, racontent également la vie d'« innocents aux mains pleines » emportés par des événements qui les dépassent. David Bosc revient d'abord au début du XIIIe siècle pour se pencher sur le règne de Frédéric de Hohenstaufen, devenu roi à l'âge de douze ans, qui



SURFER
Retrouvez sur le site lalsace.fr à la rubrique Loisirs, puis Lire, trois extraits des livres présentés cette semaine : l'un de *Relever les déluges* de David Bosc, l'autre de *Le monde depuis ma chaise* de Sergio Schmucler, le dernier d'*Un seul parmi les vivants* de Jon Sealy. Disponibles aussi sur notre site l'ensemble des critiques parues dans nos pages Lire.

www.lalsace.fr



survivra aux « loups » qui l'entoureraient, qui va conquérir la moitié du monde « *sans presque jamais tirer l'épée* », apprendra neuf langues, se penchera sur l'immortalité de l'âme ou l'origine du langage par de cruelles expériences. Il était roi, il pouvait tout se permettre. Il se permettra tout.

Nous suivrons également Honoré Mirabel, un valet de ferme qui aura échappé au tremblement de terre de Manosque en 1708 puis à la grande peste de 1720... avant d'être torturé et condamné aux galères pour avoir inventé la découverte d'un trésor. Vient ensuite un maçon espagnol, Miguel Samper, pris durant l'été 1936 dans l'absurdité et la sauvagerie des combats entre républicains et fascistes. Et enfin Denis à Marseille en décembre 2002, sympathisant (surtout de Mathilde, l'une des leurs...) d'un groupe d'anarchistes qui s'est lancé à l'abordage d'un bateau-restaurant. Un portrait complexe des révoltés et de son ennemi, le « bourgeois », cet « être auquel on doit l'invention de l'individu, le miracle de la solitude, la mélancolie, la floraison et la défense des arts. » David Bosc enflamme la « porcherie » des époques par la poésie ; son écriture est impétueuse, ardente, exaltée. Magnifique.

LIRE « *Le monde depuis ma chaise* », Sergio Schmucler, éditions [Liana](#) Levi, 188 p., 18€.
« *Relever les déluges* », David Bosc, éditions Verdier, 94 p., 12,50€.



LIVRES

FAIRE UNE PAUSE GOURMANDE

Par **DOMINIQUE FIDEL**



**LE MONDE
DEPUIS MA
CHAISE**
Sergio
Schmucler
(Liana Levi
17€)

On ne peut pas dire qu'il ait beaucoup bougé dans sa vie. Galo. Ça fait même 50 ans qu'il reste rive là, sur cette vieille chaise en bois fichée dans une rue de Mexico. Mais depuis ce jour de 1938 où son père est parti faire la révolution, ses yeux ont vu passer tout un monde : des Juifs fuyant le nazisme, des républicains espagnols, des révolutionnaires argentins, des poètes, des coiffeurs et autres danseurs, tous chargés d'exils et de déracinements. Fidèle au poste, Galo a passé sa vie à les écouter et à travers lui leurs voix nous parviennent, faisant revivre par petites touches délicates et colorées un demi-siècle d'histoire universelle.



www.livraddict.com

Pays : France

Dynamisme : 0



Le Monde depuis ma chaise

Sergio Schmucler (2017)

Titre original : El Guardián de la calle Ámsterdam (2013)



Synopsis

Tous les jours, dos appuyé au mur, le père de Galo écoute les chansons de Carlos Gardel en fumant sa cigarette sous les yeux de son fils. Quand il l'abandonne pour partir avec sa maîtresse, en 1938, il scelle à jamais son destin. Galo décide de ne plus quitter leur maison de la mystérieuse calle Amsterdam à Mexico, une rue au tracé elliptique où l'on revient toujours à son point de départ... Dès lors, depuis sa chaise, il observe. Il observe ces hommes et ces femmes qui louent à sa mère les deux chambres vacantes. Juifs allemands, républicains espagnols, révolutionnaires argentins, poètes, coiffeurs ou danseurs, exilés volontaires ou forcés, tous, chargés de leur passé, se raconteront à Galo. Ce roman singulier et captivant parcourt un demi-siècle d'Histoire et décortique l'âme humaine avec une lumineuse acuité.